



Société Française
d'Anthropologie Visuelle

The Hunters

Les chasseurs

Réf. : 033

couleur, 16mm, 80', 1957

Réalisation : John K. Marshall

* Une chasse à la girafe dans le centre du désert du Kalahari

Ce grand classique du film ethnographique relate une chasse à la girafe menée par quatre hommes !Kung pendant cinq jours.

Il célèbre la chasse malgré le fait que 80 % de la nourriture soit fournie par la cueillette à laquelle participent les hommes comme les femmes. Activité exclusivement masculine, la chasse ne procure pas seulement les protéines indispensables à l'alimentation mais aussi les peaux pour l'habillement et la matière première qui sert à fabriquer les attaches, des sacs et d'autres choses pour le troc.

Avant de suivre en détail cette chasse à la girafe, nous assistons à la chasse d'un cochon sauvage, à celle de porcs-épics et à celle d'un kudu.

Ce documentaire fait partie de la série de films tournés par les Marshall chez les Bushmen entre 1950 et 1980.

Bibliographie

Lee, Richard B. et DeVore, Irven, eds.

1968 *Man the Hunter*. Chicago, Aldine

1976 *Kalahari Hunter-Gatherers*. Cambridge, Harvard University Press

Marshall, Lorna

1976 *The !Kung of Nyae Nyae*. Cambridge, Harvard University Press

Thomas, Elizabeth Marshall

1959 *The Harmless People*. New York, A. Knopf, inc.

Diffusion en vidéo : VHS Pal

From a study of primitive Bushmen of the Kahalari Desert made during the years 1952-1953 by the South West Africa Expedition of the Peabody Museum of Harvard University. The Expedition was under the leadership of Lawrence K. Marshall.

Peabody Museum and the South West Africa Expedition gratefully acknowledge the assistance and cooperation of the men of South West African Government.

Produced by
JOHN K. MARSHALL

D'après une étude sur les Bochimans du Désert de Kahalari réalisée en 1952-1953 par l'Expédition d'Afrique du Sud-Ouest organisée par le Musée Peabody - Université d'Harvard. L'expédition était conduite par Lawrence K. Marshall.

Le Musée Peabody et l'Expédition d'Afrique du Sud-Ouest remercient les membres du Gouvernement d'Afrique du Sud-Ouest pour leur assistance et leur coopération.

Réalisé par
JOHN K. MARSHALL

COMMENTARY

The northern Kahalari is a hard dry land. In this bitter land live a quiet people who call themselves Kung or Ju/Wasi. Ju/Wasi could be translated "ourselves" as opposed to Jub/Dole meaning "strangers".

Far from generous, the land provides a livelihood only to those who know it well and the people must travel from time to time throughout the year to where the different wild food ripen, according to their season. During the nine months of winter there is no rain except for a few scattered showers that fall in October. And even in the rainy season - January through March - an unfortunate area may receive no rain from one year to the next. Permanent waterholes are few and precious. They are considered owned by the headman of bands and their permission must be asked to drink the water.

Around these permanent waters the small bands live through the hard months. During these hard months, the lack of water confines the people, restricting their movements. It is a bitter land indeed where all the trees have thorns.

The Gathering :

Almost 70 % of the people's food is provided by wild plants. The implement used is a digging stick and with its sharpened point, women chip away the hard ground, uncovering the fat root. The root must be tasted. Some are bitter.

It is woman's work to dig roots and the food she gathers belongs to her to share with her family. It is arduous work, work with the hard ground and the hot sun.

The Hunt :

Hunting is the work of men. By the keenness of their eyes the spring of their sinew and the swiftness of their legs, they provide meat for their family and all the people who live together. But there is another even more profound reason why men go out to hunt. A reason that underlies even the passion to provide food. In its essence hunting is an act of creation. But the two passions : to partake of the hunting experience and to provide food must be melted, formed and frozen together. If they are not, the one becomes perverted and cruel the other vapid.

COMMENTAIRE

Le nord du Kahalari est un terre dure et aride. Sur cette terre rude, vit un peuple pacifique qui s'est baptisé !Kung ou Ju/Wasi. Ju/Wasi peut se traduire par "nous mêmes" par opposition à Jub/Dole qui signifie "étrangers".

Loin d'être généreuse, cette terre ne fournit une subsistance qu'à ceux qui la connaissent bien et, au cours de l'année, la population doit se déplacer régulièrement vers les lieux où les plantes comestibles mûrissent selon les saisons. Pendant les neuf mois d'hiver, la pluie ne tombe jamais, excepté les rares averses du mois d'octobre. Et même pendant la saison des pluies - de janvier à mars - une zone malchanceuse peut ne recevoir aucune pluie d'une année à l'autre. Les points d'eau permanents sont rares et précieux. On considère qu'ils appartiennent aux chefs de clans et leur permission doit être demandée pour boire l'eau.

C'est autour de ces points d'eau permanents que les petits clans vivent pendant la mauvaise saison. Pendant ces mois difficiles, le manque d'eau confine la population, limitant leurs mouvements. C'est vraiment une terre rude où tous les arbres ont des épines.

La cueillette :

Presque 70 % de la nourriture de la population est fournie par les plantes sauvages. L'outil utilisé est un bâton muni d'une pointe acérée avec lequel les femmes grattent la croûte de terre, déterrants les grosses racines. Les racines doivent être goûtées car certaines sont amères.

C'est le travail de la femme de déterrer les racines et la nourriture qu'elle cueille lui appartient et elle le partage avec sa famille. C'est un travail ardu, sur une terre dure comme de la pierre et sous un soleil de plomb.

La chasse :

La chasse est le travail des hommes. Par l'acuité de leur regard, la souplesse de leur muscles et la rapidité de leurs jambes, ils fournissent de la viande à leurs familles et à toutes les personnes qui vivent avec eux. Mais il y a une autre raison, encore plus profonde, pour laquelle les hommes partent chasser. Une raison qui sous-tend la nécessité même de fournir de la nourriture. Dans son essence, chasser est un acte de création. Mais les deux passions : prendre part à l'expérience de la chasse et fournir de la nourriture doivent être mêlées, formées et figées ensemble. Si elles ne le sont pas, l'une est pervertie et cruelle, l'autre sans intérêt.

To be good hunters boys must begin early in life to learn all the knowledge necessary to chase, shoot and track the many different creatures of the veld. Each animal produces its own special feeling in the hunter and no two situations are ever alike. There is little formal instruction, so a boy must learn for himself, by experience. He may learn as much or as little as his passion dictates. But for most young men, all things are fair game and the intensity with which a creature is stopped is not proportionate to the size of the creature.

Nor is the discussion following the failure.

Competition is rare, practice is frequent and ant hills, thrusting so boardly out of the grass, are good targets. A boy can see if he is shooting high or too one side.

Even the playing of young boys has its formative undercurrent. Creeping up on a beetle, to a distance of 3 feet and filling it with tiny thorn tipped arrows does not give practise in handling the bow, but it lays the foundation of all hunting, the sense of power in being a man. Marriage and the respect of the group are dependant on a man's ability to hunt.

The arrows making :

The arrows the hunters use are made in four parts : there is a point made now of wire treated from the betjuanas but made formerly of bone, a grass connecting link, a spindle shaped bone link and the "graa" shaft. The point is well formed and keen. The small bow is a good hunting tool and may also be used as a musical instrument to while away the hours when travelling alone.

The poison :

The poison is made of the grub of a beetle who lives in certain "barula" trees. The beetle lays its eggs in the leaves. When the grubs hatch, they migrate down the tree and make cocoons underground. The hunters know all of these trees and they come two or three times a year, to dig out the grubs. The insides of the grubs are mixed with other ingredients, notably a "pad", the fruit of another tree, and the mixture is smeared on the arrows. The poison is smeared tickly near the point, but the point itself is cleaned of all poison, so that if the child plays with the arrows, she will not die if she cuts herself.

The poison is good, it works. This wild pig was shot in the morning, it died in the afternoon. Larger animals take longer to die. The poison has no effect upon the meat. It can be eaten with impunity. It is only when the poison enters the blood stream that death occurs.

Pour être de bons chasseurs, les garçons doivent commencer dès leur jeune âge à acquérir toute la science nécessaire pour chasser, tuer et traquer les nombreuses et différentes créatures du veld. Chaque animal provoque un sentiment particulier chez le chasseur et aucune situation ne ressemble à une autre. Il y a très peu de leçon théorique, de sorte qu'un garçon doit apprendre par lui-même, par expérience. Il peut apprendre beaucoup ou très peu selon ce que sa passion lui dicte. Mais pour la plupart des jeunes hommes, toutes les proies sont bonnes et l'intensité avec laquelle un animal est arrêté n'est pas proportionnelle à sa taille. Ni même la discussion suivant l'échec.

La compétition est rare, l'entraînement est fréquent et les fourmières émergeant des herbes sont de bonnes cibles. Un garçon peut se rendre compte s'il tire trop haut ou de côté.

Même le jeu des jeunes garçons a son aspect formateur. Ramper vers un coléoptère à une distance de 3 pieds et le transpercer d'une petite flèche d'épineux ne prépare pas au maniement de l'arc, mais pose le fondement de la chasse, le sentiment de pouvoir d'être un homme. Le mariage et le respect du groupe dépendent de l'habileté de l'homme à chasser.

La fabrication des flèches :

Les flèches utilisées par les chasseurs sont faites en quatre parties : il y a une pointe faite aujourd'hui en fil de fer traité du Bostwana mais autrefois faite en os, un fuseau taillé dans l'os, une liane reliant ces deux parties et la hampe "graa". Le point est bien taillée et acérée. Le petit arc est un excellent outil de chasse qui peut également être utilisé comme un instrument de musique permettant de faire passer les heures lorsqu'on voyage seul.

Le poison :

Le poison est fait à base de larve d'un coléoptère qui vit dans certains arbres "barula". Le coléoptère pond ses oeufs dans les feuilles. Lorsque les larves éclosent, elles se déplacent en bas de l'arbre et font des cocons dans la terre. Les chasseurs savent tout de ces arbres et ils viennent deux ou trois fois par an pour déterrer les larves. Les entrailles des larves sont mélangées avec d'autres ingrédients, notamment un "pad", le fruit d'un autre arbre, et les flèches sont enduites de ce mélange. Le poison est délicatement étalé près de la pointe, mais la pointe elle-même est nettoyée de tout poison, de sorte que si l'enfant joue avec les flèches, elle ne mourra pas si elle se coupe.

Le poison est bon, il est efficace. Ce sanglier a été abattu le matin, il est mort dans l'après-midi. Les animaux plus gros mettent plus de temps à mourir. Le poison n'a aucun effet sur la viande, elle peut être mangée sans danger. C'est seulement lorsque le poison pénètre les veines que la mort a lieu.

The Hunt :

These are the men who went on the hunt :

- **Toma** the headman, vigourous and able ;
- **Kau** the beautiful ;
- **Trui** a simple man, he was an excellent shot and a keen hunter, his kindly nature and his readiness to laugh, even at his own expense, made him the butt of many jokes ;
and
- **Krau**, forthright and humble, who serve his people as a Medicine man, with all his heart.

One day in early winter, when there had been no meat in the werft since the rains, many people have gone together veldcoast. The werft seemed abandoned in the morning. Among the few who remained at home was Ku, Toma's wife, and their new baby. People needed meat. Toma's wife needed it to keep her breasts full of milk. Toma made plans to go out hunting that day . The thought of his wife's full breasts with their strong flow of milk and the baby she had given him, made him eager to kill a fat buck.

So he strung his bow with a new string he had recently made with the best senna and tied it with the special bow knot. He tightened it until as when he plucked it, it was music in his ears. He put the bow in its sack with the quiver of perhaps 20 or 30 poisoned arrows and he took his spear with which he would kill an animal, made helpless by the poison. He sharpened his knife and departed with a younger man, who also had a family to provide for. They hunted westward all that morning, hunting keenly. At noon time they came upon a tortoise. The tortoise walked out of the clamp of bushes into the open. The young men picked it up. The small tortoise was all they found in the morning .

In the afternoon they came to a pan where water still remain from rains of the previous season. It was an ideal place, a paradise for game. In the open, animals could look about and be safe while they drink water. In the bush surrounding the pan there was plenty of food. The hunters circles the pan looking for fresh spoors on the soft ground near the water. But except for the spoors of a hiena who had hunted there before dawn that morning, probably in vain, there were no fresh tracks.

Apparently, only birds of many kinds lived in the area. Some of the smaller birds had built their nests on a bush near the water. Toma took the little birds, he would make some soup with them for his wife. He would cook them with water and she could drink the broth. He, of course, would not take any of it. As he opened the nests, he thought about

La chasse :

Ce sont ces hommes qui sont partis à la chasse :

- **Toma** le chef, vigoureux et agile ;
- **Kau** le bel homme ;
- **Trui** un homme simple - c'était un excellent tireur et un chasseur - sa nature amicale et sa propension à rire, même à ses propres dépens, faisaient de lui la cible de nombreuses plaisanteries ;
- et **Krau**, franc et humble, l'Homme Médecine qui sert son peuple de tout son coeur.

Un jour au début de l'hiver, alors qu'il n'y avait plus de viande dans le campement, depuis les pluies, beaucoup de gens étaient partis ensemble dans le veld. Dans le matin, le campement semblait abandonné. Parmi les rares personnes restées sur place se trouvait Ku, la femme de Toma, et leur nouveau né. Les gens avaient besoin de viande. La femme de Toma en avait besoin pour pouvoir allaiter son enfant. Toma faisait des plans pour aller à la chasse ce jour là. La pensée des seins de sa femme gorgés de lait et la pensée de l'enfant qu'elle lui avait donné, lui donnaient envie de tuer un gros mâle. Alors il tendit son arc avec une nouvelle corde qu'il avait récemment fabriquée avec le meilleur senné et il l'attacha avec un noeud spécial. Il resserra la corde jusqu'à ce que, une fois tendue, ce fut une musique à ses oreilles. Il mit l'arc dans son sac avec un carquois contenant 20 à 30 flèches empoisonnées et il prit sa lance avec laquelle il tuerait l'animal rendu inoffensif par le poison. Il aiguisa son couteau et partit avec un jeune homme qui avait également une famille à nourrir. Toute la matinée, ils chassèrent avec ardeur sur des terres situées à l'ouest. A midi, ils tombèrent sur une tortue. La tortue sortait d'un amas de broussailles pour se retrouver en plein air. Le jeune homme la prit. La petite tortue fut tout ce qu'ils trouvèrent le matin.

Dans l'après-midi, ils arrivèrent près d'un bassin où il restait de l'eau de la précédente saison des pluies. C'était un endroit idéal, un paradis pour le gibier. Les animaux, à découvert, pouvaient surveiller les environs tout en s'abreuvant. Dans les broussailles entourant le bassin, il y avait de la nourriture en abondance. Les chasseurs tournaient autour du bassin, cherchant des pistes fraîches sur le sol mou près de l'eau. Mais, à l'exception des traces d'une hyène qui avait chassé là avant l'aube, probablement en vain, il n'y avait aucune piste récente.

Apparemment, seuls des oiseaux de toutes sortes vivaient dans ce coin. Quelques uns des plus petits oiseaux avaient construit leurs nids sur un buisson près de l'eau. Toma prit les oisillons, il en ferait de la soupe pour sa femme. Il les ferait cuire avec de l'eau et elle pourrait boire le bouillon. Lui, bien sûr, n'en prendrait pas. Alors qu'il découvrait les

the game with good food here and good water. Why had they moved, why had they chosen to begin their winter without water before they had to ?

Perhaps there were wild dogs in the area. Toma thought it possible that the game had gone South. Most of the old spoor they crossed that morning, where headed South.

In some nests Toma found young birds, in others eggs and in others dead young birds. These small birds were very little to take home after a whole day's hunting but the birds and the tortoise were all they found that day.

Others hunters returned at the end of the day with nothing more than wood for the fires at night and so, as they rested in the evening and spoke among themselves, four men decided that they will go out hunting the next day, not to return until they could bring meat with them.

In the morning Toma kissed his child goodbye. The four men went to the waterhole near the werft. Toma told of his experience the day before and of his prediction that many animals have gone South into the forest.

The men drink deeply at the waterhole, because Southward in the forest there was no water for many miles. They set out . In the afternoon they entered the forest. The wind kept shifting and they kept tasting it. Climbing upon ant hills, to look about. But though they were careful and hunted well, they found no game, nothing but old traces blurred by the hurrying speed of mice that abandon these forests.

That night they camped near the edge of the forest, where bordered on a vast plain.

The next morning Toma and Kau headed away from the forest into the plain. At midday they climbed upon an ant hill to search the country.

They had moved so quietly that two young porcupines, sleeping under the tree nearby, did not hear them. Without a word, they took their spears and their sticks and went to try to kill the porcupines.

With their spears they killed one. And with their sticks they killed the other.

When both porcupines were dead, the men brought them near to the tree where they had found them, so that they could work in the shade while they burned away the quills. They would skin the porcupines here and eat the skin and the liver, taking the carcass back to camp.

nids, il pensait au gibier qui avait une nourriture abondante et de l'eau. Pourquoi avaient-ils quitté ce lieu, pourquoi avaient-ils choisi de commencer leur hiver sans eau avant d'être obligés ?

Peut-être y avait-il des chiens sauvages dans les environs. Toma pensait qu'il était possible que le gibier soit parti vers le sud. La plupart des vieilles traces qu'ils avaient vues ce matin-là allaient dans cette direction. Dans certains nids, Toma trouva des oisillons, dans d'autres des oeufs et dans d'autres encore des oisillons morts. Ces oisillons étaient vraiment peu de chose à ramener à la maison après une journée entière de chasse, mais avec la tortue, c'était tout ce qu'ils avaient trouvé ce jour-là.

D'autres chasseurs revinrent à la tombée du jour avec rien de plus que du bois pour les feux de la nuit et ainsi, alors qu'ils se reposaient dans la soirée et parlaient entre eux, quatre hommes décidèrent de partir chasser le lendemain et de ne revenir que lorsqu'ils pourraient ramener de la viande.

Le matin, Toma embrassa son enfant. Les quatre hommes partirent pour le point d'eau à côté du campement. Toma raconta son expérience de la veille et sa déduction que beaucoup d'animaux étaient partis en direction du sud vers la forêt.

Les hommes burent longuement au point d'eau car vers le sud, dans la forêt, il n'y avait pas d'eau sur plusieurs kilomètres à la ronde. Ils partirent. Dans l'après-midi, ils entrèrent dans la forêt. Le vent continuait à souffler et ils le humait sans cesse. Grimant sur les fourmilières pour observer les environs. Mais bien qu'ils aient été vigilants et qu'ils aient chassé dans les règles de l'art, ils ne trouvèrent aucun gibier, rien que de vieilles traces brouillées par celles de souris abandonnant rapidement ces forêts.

Cette nuit là, ils campèrent à la lisière de la forêt, en bordure d'une vaste plaine.

Le matin suivant, Toma et Kau quittèrent la forêt pour se diriger vers la plaine. A midi, ils grimèrent sur une fourmilière pour scruter les environs.

Ils s'étaient déplacés si silencieusement que deux jeunes porc épics qui dormaient sous un arbre proche ne les entendirent pas. Sans un mot, ils prirent leurs lances et leurs bâtons et tentèrent de tuer les porc épics. Ils en tuèrent un avec leurs lances. Ils tuèrent l'autre avec leurs bâtons. Lorsque les deux porc épics furent morts, les hommes les portèrent près de l'arbre où ils les avaient trouvés afin de pouvoir travailler à l'ombre pendant qu'ils brûleraient leurs piquants. Ils les dépèçeraient ici, mangeraient la peau et le foie, ramenant la carcasse au camp.

While searching the veld before killing the porcupines they had seen two little steenbock grazing nearby. Toma set the fire and brought the other porcupine. Kau chose five arrows and went to hunt the steenbock. Kau stared at the bock carefully, waiting while they watched and creeping when they lowered their head to graze. When he was within a 25 yards he stopped, waited until the animal ducts his head and shot. His first arrow missed. The buck crouched and he shot again. In all, he shot five arrows and missed by a hair's breath each time.

Toma had burnt the larger quills of the porcupines and was preparing them for skinning. When Kau returned, he said nothing, nor did Toma ask. Sometimes that afternoon Kau might tell him what had happened, if he never spoke about it nothing would be said. It would be known only if they return to find the wounded animal or if they never returned. They decided whose porcupine was who's and prepared their meal.

They were ten miles from the forest and it was late evening when they arrived.

The other hunters have returned after an empty day and fires were going. That night they ate most of the porcupines. There was scarcely enough meat for four men on the skinny animals, not enough to bring home.

In the morning Trui found the moist dung of a kudu. A kudu was a big animal. A kudu would be ample meat to bring home. Trui and the other hunters took up the trail, they followed it noticing the fresh signs, the sand still damp with the kudu's feet fingerprinted, the freshly net twigs where they had browsed. The hunters decided that the trail was strong enough to hunt.

They searched and searched, back and forth in the forest, where the kudu had rested and wandered before dawn that morning. The night had been cold and the kudus more restless than usual.

At last Kau made a prediction. He thought that the kudus would have travelled to the West, beyond that line of trees, perhaps heading towards a clearing he knew was there. He was right but they frightened the kudus. The kudus ran. Then, foolishly, they stopped and enabled the hunters to make their stock. They crept, quietly keeping in the shade of the bushes so that their bodies glow read in the grass. They got within range and shot. One of the young hunters in his exuberance rushed after the kudus at short distance, but they soon vanished in the brush.

Pendant qu'ils scrutaient le veld, avant de tuer les porc épics, ils avaient vu deux steinbocks brouter à proximité. Toma prépara le feu et amena l'autre porc épïc. Kau choisit cinq flèches et partit chasser les steinbocks. Kau épia les steinbocks, attendant lorsqu'ils regardaient autour d'eux et rampant lorsqu'ils baissaient leurs tête pour brouter. Lorsqu'il fut à moins de 25 mètres, il s'arrêta, attendit que l'animal relève sa tête et tira. Sa première flèche le rata. Le mâle se tapit et il tira encore. En tout, il tira cinq flèches et rata l'animal d'un cheveu à chaque fois.

Toma avait brûlé les plus grands piquants des porc épics et les préparait pour le dépeçage. A son retour, Kau ne dit rien et Toma ne lui demanda rien. Cet après-midi Kau lui dirait peut-être ce qui était arrivé, s'il n'en parlait pas, rien ne serait dit. Il le saurait seulement s'ils allaient chercher l'animal blessé ou s'ils n'y allaient pas. Ils se partagèrent les porcs épics et préparèrent leur repas.

Ils étaient à seize kilomètres de la forêt et ils arrivèrent au camp le soir tard. Les autres chasseurs étaient revenus bredouilles et les feux étaient allumés. Cette nuit là, il mangèrent presque tous les porc épics et il y avait à peine assez de viande pour quatre hommes sur les maigres animaux, pas assez pour en ramener à la maison.

Le matin, Trui trouva un excrément de koudou humide. Un koudou était un gros animal. Un koudou fournirait suffisamment de viande pour pouvoir en rapporter à la maison. Trui et les autres chasseurs suivirent la piste, remarquant les traces fraîches, les empreintes de koudous dans le sable encore humide, les brindilles récemment effeuillées là où ils avaient brouté. Les chasseurs décidèrent que la piste était suffisamment intéressante pour être suivie.

Ils cherchèrent et cherchèrent, allant et venant dans la forêt, là où les koudous s'étaient reposés et avaient erré, avant l'aube, ce matin-là. La nuit avait été froide et les koudous plus agités que d'habitude.

A la fin, Kau fit une supposition. Il pensait que les koudous étaient partis vers l'ouest, derrière la ligne d'arbres, se dirigeant peut être vers une clairière qu'il connaissait. Il avait raison, mais ils avaient effrayé les koudous. Les koudous s'enfuirent. Puis, bêtement, ils s'arrêtèrent et permirent aux chasseurs de tirer. Ils rampèrent, restant tranquillement à l'ombre des broussailles de sorte que leurs corps brillaient dans l'herbe. Les animaux étaient à portée de flèche. Un des jeunes chasseurs, dans son exubérance, s'élança vers les koudous qui étaient proches, mais ils disparurent rapidement dans la brousse.

In all they shot 7 arrows of which 6 were found. This confirmed Kau's report that he had hit one of the kudus with a large bow. The bow's track broke away from the others and following it, the hunter found the arrow shaft. The point was in his body.

At noon, they climbed upon an ant hill and from the ant hill they saw the pans. The kudu's spoor turned and twisted.

It was evening before the hunters had followed it to the pans. They found the kudu's dung, it was already white and smelling of poison.

They knew that he would not be far and they searched carefully that evening, thinking that they might see him circling the edge of the brush, but they saw nothing and crossed their pan to make their camp.

In the morning there were vultures circling in the sky near the pans. Their descent with lowered feet marked their place in the brush.

Crows were everywhere fighting and stinking. When the hunters came there, they drove away the vultures.

They found the fruits of their labour. It was not hard to discover what had happened that night. In the thickets nearby, the ground was torn up with the spoors of countless hyaenas and jackals. Great bits of half digested food from kudu's stomach made them think that, perhaps, it was lions that had killed the kudu, but the spoors of the lions had long since been obliterated by the hyaenas and the jackals that had come afterwards. Perhaps, after all, it was not hyaenas that have done the work.

The men built a quick fire they took the few scraps of skin left on kudu. They cooked some of the bones and ate the marrow, but Koma would not eat the dead meat. He said it would bring him bad luck. They departed to try again.

They had been gone from the werft for four days. They turned again to the pans, again they searched slowly carefully across the varieties of moving grass and over the nearer brush, where the land slope down to the pans.

They saw giraffes. Like the hunters, the giraffes were on the high ground. Also like the hunters they were surveying the country before the sending across the pans. They were restless having seen the men. The hunters made rapid plans for attack. Kui went after

Au total, ils avaient tiré sept flèches dont six furent retrouvées. Cela confirma les dires de Kau qui avait blessé un des koudous avec un grand arc. La piste de la flèche se sépara des autres et en la suivant le chasseur trouva la hampe de la flèche, la pointe était dans son corps.

A midi, il grimperent sur une fourmilière, de la fourmilière il virent les bassins d'eaux, les empreintes du koudou brouillées et emmêlées

La nuit tomba avant que les chasseurs l'ait suivi jusqu'aux bassins. Ils trouvèrent un excrément du koudou, il était déjà blanc et sentait le poison.

Ils savaient qu'il n'était pas loin et ils cherchèrent soigneusement cette nuit, pensant qu'ils le verraient peut-être tourner à la lisière de la brousse mais ils ne virent rien et traversèrent leur bassin pour établir leur camp.

Le matin, il y avait des vautours qui tournoyaient dans le ciel près du bassin. Leur descente à basse altitude indiquait leur place dans la brousse.

Il y avait des corbeaux partout qui se battaient et puaient. Quand les chasseurs arrivèrent là, il éloignèrent les vautours.

Ils trouvèrent les fruits de leur labeur. Il n'était pas difficile de découvrir ce qui était arrivé cette nuit-là. Dans les fourrés à proximité, le sol était dévasté par les innombrables traces de hyènes et de chacals. De grandes traînées de nourriture à moitié digérée sortant de l'estomac du koudou leur fit penser que, peut-être, c'étaient les lions qui avaient tué le koudou, mais la piste du lion avait été effacée depuis longtemps par les hyènes et les chacals qui étaient venus après. Peut-être qu'après tout ce n'était pas les hyènes qui avaient fait le travail.

Les hommes firent un petit feu, il prirent les quelques morceaux restant du koudou. Il firent cuire quelques os et mangèrent la moelle, mais Koma ne voulait pas manger la viande morte. Il disait que cela lui porterait malheur. Il repartirent pour essayer encore.

Ils avaient quitté le campement depuis quatre jours. Il retournèrent ver les bassins, une fois encore il cherchèrent lentement, soigneusement à travers les herbes mouvantes et au-delà des proches broussailles là ou le terrain descendait en pente vers les cuvettes.

Ils virent des girafes. Comme les chasseurs, les girafes étaient sur les terres hautes et comme les chasseurs, elles étaient en train de surveiller les alentours avant de traverser en direction des bassins d'eau. Elles n'étaient pas tranquilles depuis qu'elles avaient vu les hommes. Les chasseurs avaient fait des plans rapides pour attaquer. Trui courut après les

them, the giraffes have started to run down into the pans crossing before the hunters had an angle. Kui made the most of the angle they descent, but his hope of getting a shot lay in three things : the swiftness of his approach, in keeping a screen of bushes between himself and the giraffes and in the fact that the slow and gentle mind of the giraffes had not fully comprehended the presence of the hunter.

They had made no definit plan of escape. They just ran in the same direction they would have walked if the men have not been there at all. His technique was good. Bewildered, the trailing of the herd had stopped. His arrow struck the last giraffe, a female, in the thigh. He ran after them aways, but they soon outdistanced him.

And following more slowly along their trail, he found the shaft of his arrow. He examined it, finding blood near the tip which meant that the point had been plunged in deeply. He was satisfied. While the hunters searched for the difficult spoor on the sunbaked ground, the giraffe run Eastward, away from the pans, alone.

Trui had managed to mistake the spoor of another giraffe for that of the wounded one. Because of the hardbake surface of the pan, it was difficult to follow any spoor and even later in the day, when they had become familiar with the spoor of the wounded girafe and could recognize it at a glance, their progress was slow and it was evening before they left the pan.

The giraffe, however, had left the hunters far behind that afternoon, having abandoned the herd after the arrow hit her, she had run steadily arriving in the evening at a place where a line of thorn trees crest at the top of the hill. There she stopped to rest a while and eat. The pain of the poison creeping up her thigh caused only a dull ache, so that she still had appetite, but it made her nevous and she stopped eating often to look back along her trail.

On the plain below her, she heard a wildebeest that have been grazing quietly all afternoon suddenly broke and ran. Startled she also run, turning Eastward into the evening. Alone that night she did not sleep, but kept watch and was afraid.

Well far back along her trail, the hunters made their preparations for the night, waiting while that poison took effect. They did not eat that night, although they had some few scraps of kudu skin left in their shoulder sacks, nor did they talk much among themselves. Above all, they did not mention the giraffe. To speak of her would give her strength and they might loose her. They sat quietly about their fires smoking their pipes.

girafes, les girafes avaient commencé à dévaler la pente les menant vers les bassins, croisant les chasseurs avant qu'ils aient un angle de tir. Trui était le mieux placé mais son espoir de tirer reposait sur trois choses : la rapidité de son approche, la nécessité de maintenir un écran de broussailles entre lui et les girafes et le fait que d'esprit lent et doux, les girafes n'avaient pas complètement réalisé la présence du chasseur.

Elles n'avaient préparé aucun plan de fuite défini. Elles couraient seulement dans la même direction qu'elles auraient prise si les hommes n'avaient pas été là. Sa technique était bonne. Perplexe, les dernières du troupeau s'étaient arrêtées. Sa flèche atteignit la dernière girafe, une femelle, dans la cuisse. Il courut après elles mais elles le distancèrent rapidement. Et suivant plus lentement leur piste, il trouva la hampe de sa flèche. Il l'examina trouvant du sang près du bout, ce qui signifiait que la pointe avait pénétré profondément dans la chair. Il était satisfait. Pendant que les chasseurs étaient en train de chercher avec difficulté des empreintes sur le sol brûlé par le soleil, la girafe quitta les bassins d'eau et s'élança, seule, vers l'est.

Trui avait pris l'empreinte d'une autre girafe pour celle de la girafe blessée. Car sur le sol aride du bassin, il était difficile de suivre une piste et même plus tard dans la journée, quand ils s'étaient accoutumés à l'empreinte de la girafe blessée et pouvait la reconnaître d'un coup d'oeil, leurs progrès étaient lents, la nuit tomba avant qu'ils quittent le bassin.

Cependant, la girafe avait laissé les chasseurs loin derrière elle cette après-midi, ayant abandonné le troupeau après que la flèche l'ait atteinte, elle avait galopé régulièrement arrivant à la tombée de la nuit dans un endroit où une rangée d'épineux pointaient au sommet d'une colline. Là, elle s'arrêta pour se reposer un peu et manger. La douleur causée par le poison se répandant dans sa cuisse lui causait seulement une douleur sourde, de sorte qu'elle avait toujours de l'appétit, mais cela la rendait nerveuse et elle s'arrêtait souvent de manger pour se retourner sur sa piste.

Sur la plaine en dessous d'elle, elle entendit un gnou qui avait brouté tranquillement toute l'après-midi s'arrêter soudainement et s'enfuir. Effrayée, elle s'enfuit également vers l'est dans la nuit. Seule cette nuit là, elle ne dormit pas mais surveilla et elle était effrayée.

Loin derrière elle, suivant sa piste, les chasseurs avaient fait des préparatifs pour la nuit, attendant que le poison fasse son effet. Ils ne mangèrent pas cette nuit-là, bien qu'il aient quelques restes de koudou dans leur sacs, ils ne parlèrent pas beaucoup entre eux non plus. Par-dessus tout, ils ne mentionnèrent pas la girafe. Parler d'elle lui aurait insufflé de la force et ils risquaient de la perdre. Ils s'assirent tranquillement à côté de leurs feux, fumant leur pipes.

In the morning they found where she had turned and trampled during the night. A dung beetle rolling a ball of the giraffe's dung hurried up to their path. Heading West the girafe crossed a red sand plain that morning, where the fire had swept away the grass. Stopping at noonday to rest in the shade of thorn trees, she would no longer eat. The poison had taken away her appetite.

In the afternoon they passed along a waterhole where no one would drink because a hyaena, in his desperate thirst trying to drink water from the deep hole, had fallen in and drowned. His body lay off on the surface of the water surrounded by mermans.

That evening she had returned to the pans. There she had her last drink.

The morning of the third day, the hunters had spent an uncomfortable night in the open. They ate the last scraps of the kudu's skin, rub some of the grease on their bows and set out.

Toma saw the herd early that morning. Apparently the giraffe had joined the herd during the night, seeking company in her misery. Koma could not see the whole herd but he knew they were there behind the brush.

Trui tracked the herd, he kept the tallest bushes between himself and the giraffes. He would try either to hit another girafe, and thereby have two irons in the fire, or to put another arrow in the wounded one. He ran quietly. He shot at and chased the giraffes. But all he got for his troubles were thorns in his foot which he removed with the unpoisoned end of his arrow.

The other hunters joined Trui on the pans. Their comment on the situation was to laugh hilariously at what they called a foolish mistake on the part of the ridiculous Trui. Kau even went so far as to say that the reason he, Trui, had not hit the giraffe he shot at, was because his penis got caught in his bow. Kau have laughed of Toma. Trui, digging away, could only deny. Toma laughed even louder and Trui motioned them to go along after the giraffe and leave him alone. He removed the last thorn and see a little bit the callus, then reassembled his arrow.

The hunters resumed the search : they were afraid of losing the trail because the ground was so hard that the very scratch had to surface. If you can see anything on this ground, that just it. Neither could they.

Le matin, ils trouvèrent l'endroit où elle avait tourné et piétiné pendant la nuit. Un bousier roulant un morceau d'excrément de la girafe, croisa leur chemin. Se dirigeant vers l'ouest, la girafe avait traversé une plaine de sable rouge ce matin là, c'était un endroit où le feu avait brûlé l'herbe. S'arrêtant à midi pour se reposer à l'ombre d'épineux, elle ne mangeait plus. Le poison lui avait ôté l'appétit.

Dans l'après-midi, ils longèrent un point d'eau où personne ne buvait parce qu'une hyène, désespérément assoiffée, était tombée dans le trou profond et s'était noyée en voulant boire. Son corps était étendu à la surface de l'eau, entouré de tritons.

Cette nuit elle était retournée vers les bassins. Là elle but pour la dernière fois.

Le matin du troisième jour les chasseurs avaient passé une nuit inconfortable à la belle étoile. Ils mangèrent les derniers restes de koudou, graissèrent un peu leurs arcs et partirent.

Toma vit le troupeau tôt ce matin-là. Apparemment la girafe avait rejoint le troupeau pendant la nuit, cherchant un peu de compagnie dans son agonie. Toma ne pouvait pas voir tout le troupeau mais il savait qu'elles étaient là derrière les broussailles.

Kui épia le troupeau, il restait à l'abri des plus hautes broussailles. Il voulait essayer soit de blesser une autre girafe, et ainsi, de doubler ses chances, soit de tirer une autre flèche sur la girafe blessée. Il courut tranquillement. Il tira et chassa les girafes. Mais tout ce qu'il obtint, ce furent des épines dans la plante de son pied qu'il retira avec le bout non empoisonné de sa flèche.

Les autres chasseurs rejoignirent Trui dans les bassins. Leur commentaire sur la situation fut une crise de fou rire à l'évocation de ce qu'ils appelaient une erreur stupide de la part du ridicule Trui. Kau alla même jusqu'à dire que la raison pour laquelle lui, Trui, n'avait pas atteint la girafe qu'il visait, était que son pénis était resté coincé dans son arc. Kau se moqua de Toma. Trui arrachant les épines pouvait seulement nier. Toma rit encore plus fort et Trui leur dit de suivre la girafe et de le laisser tranquille. Il retira la dernière épine et examina un petit peu le durillon, puis il réassembla sa flèche.

Les chasseurs reprirent la chasse : ils avaient peur de perdre la piste parce que le sol était tellement dur que la moindre trace était difficile à observer. Mais si quelqu'un pouvait voir quelque chose sur cette terre, c'était eux.

The herd is splitted in two groups : the main herd continuing North in the pans, while the other group of three giraffes headed Westward out of the pans. With the group of three giraffes was one who, from the meager traces, seemed to wander restlessly while the others browsed. The hunters guessed the wandering spoor belong to the wounded giraffe.

At noon they stopped at a waterhole to drink and rest in the shade of the rocks. The water was brackish and warm.

Then Toma thought long and carefully, trying to decide if they should follow the small group or the herd. He decided to follow the group of three. He was right, they saw the giraffes in the early afternoon, the wounded one with them. She was running with difficulty now, having great pain throughout her entire body.

The two young hunters, aware of her trouble, decided they would try to run her down. Walking briefly to rest and running most of the way, they followed her all that afternoon.

It was evening before they caught up with her. By this time, they knew her by sight so they shot only at her. Their first arrows fell short and they hurried closer because she had already seen them. They succeeded in hitting her on her right side.

Toma and Kau walking along the spoor did not catch up with the others until after sundown. As they roll their fires that night, they were confident that most of their work was accomplished. They felt sure that the giraffe would die or, at least, be unable to go further. They built big fires and laughed.

Before sunrise on **the morning of the fourth day**, the hunters had left their sleeping place and soon they found where the giraffe had spent the night, but the veld was deserted. All was quiet, she had gone away. In her agony, her impatient feet had torn and trampled the ground.

The hunters found her urine with black spots in it caused by the poison. Then begun the hardest day of the hunt. The giraffe wandered aimlessly about, from place to place, from shade to shade, within an area of not more than one hundred acres. She never stayed long in one place and her movements were entirely unpredictable. Therefore, it was necessary for the hunters to follow her step by step, moving quietly, never sure if she was nearby or far away. One thing only she did with regularity, she hid from the sun. In the morning they found her traces on the West of the trees and in the afternoon on the East.

Le troupeau s'était scindé en deux groupes : le gros du troupeau continuant vers le nord vers les bassins pendant que l'autre groupe de trois girafes se dirigeait vers l'ouest quittant les bassins. Parmi les trois girafes il s'en trouvait une qui, d'après les maigres traces, semblait errer sans repos pendant que les autres broutaient. Les chasseurs avaient deviné que la trace errante appartenait à la girafe blessée.

A midi, il s'arrêtèrent à un trou d'eau pour boire et se reposer à l'ombre des rochers. L'eau était saumâtre et tiède.

Puis Toma réfléchit un long moment et soigneusement, essayant de décider s'il devait suivre le petit groupe ou le troupeau. Il décida de suivre le groupe de trois. Il avait raison, ils virent les girafes tôt dans l'après-midi, celle qui était blessée était avec eux. Elle galopait avec difficulté souffrant maintenant d'une douleur intense dans tout le corps. Les deux jeunes chasseurs, conscient de sa difficulté, décidèrent de l'épuiser. Ne marchant que rarement pour se reposer et courant la plupart du chemin, ils la suivirent toute l'après-midi.

Le soir tomba avant qu'ils ne la rattrapent. A ce stade, ils la reconnaissait, ce qui leur permettait de tirer uniquement sur elle. Leurs premières flèches furent de trop courte portée et ils se rapprochèrent rapidement parce qu'elle les avait déjà vu. Ils arrivèrent à l'atteindre sur son côté droit.

Toma et Krau, suivant la piste, rattrapèrent les autres seulement après le coucher du soleil. Pendant qu'ils allumaient leurs feux cette nuit là, ils étaient sûrs que le plus gros de leur travail était accompli. Ils étaient sûrs que la girafe mourrait ou, pour le moins, serait incapable d'aller plus loin. Ils firent de grands feux et rirent.

Avant le lever du soleil **le matin du quatrième jour**, les chasseurs avaient quitté leur camp de nuit et ils trouvèrent, rapidement, l'endroit où la girafe avait passé la nuit mais le veld était déserté. Tout était tranquille, elle était partie. Dans son agonie, ses sabots avaient abîmé et piétiné la terre.

Les chasseurs trouvèrent son urine avec des tâches noires causées par le poison. Puis commença la journée la plus difficile de la chasse. La girafe errait sans but d'un endroit à l'autre, de l'ombre vers l'ombre, dans une zone de moins de 100 arpents. Elle ne restait jamais longtemps à un endroit et ses mouvements étaient entièrement imprévisibles. Néanmoins, les chasseurs étaient obligés de la suivre pas à pas, se déplaçant tranquillement, ne sachant jamais si elle était à proximité ou très loin. La seule chose qu'elle faisait régulièrement était de s'abriter du soleil. Le matin, ils trouvèrent ses traces à l'ouest des arbres et l'après-midi à l'est.

The country is large, the "Sinui" is immensely complicated and even a giraffe is hard to find.

Then they came to a place where she had rested a long time and they wondered about her. But she had left the area with her companions, travelling west.

In the early afternoon her spoor led into a forest. The bloody hoof prints now steady towards the West. In the forest the heat was intense. That afternoon they dug a waterroot, since they had not drunk that day or the night before. They had hoped the root was big because it had a big vein, but it had given most of its substance into its vein and it was small for four men. But they ate it and smoke their pipes.

In the bush above them a caméléon tried to get away. He made his best speed, he was stopped finally by running out of twigs.

That evening the giraffe was alone, she had been unable to keep up with her companions and now with intense pain throughout her whole body she would not eat, she would not sleep, she could not walk fast but wandered restlessly.

That day the hunters had travelled only seven miles, as the crow flies, but had walked more than thirty. At their fires that night they sat about tired and discouraged, saying little, but Kau, for all his weariness, took the bark of an acacia tree, chewed it and spit the juice on his arrows for a lacquer that would deserve him blood and stink. Looking at his own arrow, Trui said he would do the same but he had no spit. Kau said that if you chewed the bark, the spit would come and also take off the edge of your hunger.

That night the giraffe was not far away, the poison had penetrated her brain and made her vague as it deteriorated the tissue.

Later the hunters found that she had fallen into a sitting position and remain for some time until the scent of an animal perhaps a hyaena had driven her to her feet again.

The morning of the fifth day, the men made a hasty meal of burries and were early on the trail. They were hungry, determined and warned. Heading West for the most part, the giraffe sometimes circled around in her aimless struggle.

In this land, West of the pans, there was no water nor is there much food for anyone.

Le pays est grand, le "Sinui" est immensément compliqué et même une girafe est difficile à trouver.

Puis ils arrivèrent à un endroit où elle s'était reposée un long moment et s'interrogèrent. Mais elle avait quitté l'endroit avec ses compagnes voyageant vers l'ouest.

Tôt dans l'après-midi, sa piste conduisait vers la forêt. Les empreintes sanglantes de ses sabots étaient maintenant régulières vers l'ouest. Dans la forêt, la chaleur était intense. Cette après-midi là, ils déterrèrent une racine d'eau car ils n'avaient pas bu ce jour là ni la nuit précédente. Ils avaient espéré que la racine était grosse parce qu'elle avait une grosse veine, mais elle avait donné la plus grande partie de sa subsistance dans sa veine et c'était peu pour quatre hommes. Mais ils la mangèrent et fumèrent leurs pipes.

Dans la broussaille au-dessus d'eux un caméléon essayait de s'enfuir aussi vite qu'il le pouvait. Finalement il fut arrêté par l'absence de brindilles.

Ce soir là, la girafe était seule. Elle avait été incapable de suivre ses compagnes et maintenant avec l'intense douleur dans tout son corps, elle ne mangerait plus, elle ne dormirait plus, elle ne pouvait pas marcher vite mais errait sans fin.

Ce jour-là, les chasseurs avaient parcouru seulement 10 kilomètres à vol d'oiseau mais ils avaient fait plus de 30 kilomètres à pied. Près de leur feu cette nuit là, il s'assirent fatigués et découragés, parlant peu, mais Kau, malgré toute sa lassitude, prit une écorce d'acacia, la mâcha et cracha le jus sur ses flèches pour une laque qui lui vaudrait du sang et de la pointe. Regardant sa propre flèche, Trui dit qu'il ferait bien la même chose mais il n'avait pas de salive. Kau dit que si l'on mâchait l'écorce, cela faisait saliver et coupait la faim.

Cette nuit là, la girafe n'était pas loin, le poison avait atteint son cerveau et l'avait rendue vague au fur et à mesure qu'il détruisait les cellules.

Plus tard, les chasseurs avaient constaté qu'elle s'était assise et l'était resté un petit moment, jusqu'à ce que l'odeur d'un animal, peut-être une hyène, l'ait remise à nouveau sur ses pattes.

Le matin du cinquième jour, les hommes firent un rapide repas de baies et furent très tôt sur la piste. Ils avaient faim, ils étaient déterminés et fatigués. Se dirigeant vers l'ouest, la plupart du temps, la girafe faisait parfois de cercles dans sa lutte inutile.

Sur cette terre à l'ouest des bassins, il n'y avait ni eau, ni abondance de nourriture pour qui que ce soit.

They came to a place where she has stumbled violently. There they stop to discuss and smoke their pipes. Between this forest and another larger forest stretched a narrow plain. The hunters crossed this plain in the morning finding the giraffe spoor fresher and fresher and finding that her righthand foot now made only two deep grooves, showing her weakness.

At noon, they rested a moment and discussed their possibilities. Koma was convinced that the giraffe was not far away. Her leg was crippled, she was tired, furthermore the poison was all through her, furthermore she had no eaten and furthermore she must be demented to persist West and West into the endless burned forests.

They found the giraffe early in the afternoon, she had entered the other larger forest and could or would go no further. It was to be a standing fight now. She never again attempted to run, although at first she tried to hide behind a slender tree before presenting herself to the spears.

Everybody collected himself.

The giraffe had reached the point of exhaustion the men would near it. Under her throat was a * (...). She gathered her endurance to withstand.

Their first attempt to kill her failed. They had spent their spears and their energies upon her. She was still strong, she still kicked vigorously and she was such a powerful creature that if one of her hoofs caught a man it would tear him in half. They got sticks of wood to throw at her to knock out the spears.

The men had the idea to try something else. Kau wanted to fascinate her with the point of his spear. He wanted the hunters to try it again, summoning her all they had. And again they exhausted their spears and spent their strength upon her. But if the hunters were tired, it made no difference because she fell. Kau took up his spear to end what they had begun. The hunters removed the arrow, it was black and then bent and covered with the filth of the wound. It had been in her body five day.

Because the giraffe was such a powerful animal, the strength of the supernatural was great at this place of her death so Krau, the Medecine Man, made the first cut into her infected thigh. He would see if the meat was good or not and for him to open her first would ensure that it would be good. He found the meat was very good and he cut it into strips to cook while they worked. Then the men started to cut up the body.

* (...) : défaut de la bande sonore.

Ils arrivèrent à un endroit où elle avait violemment trébuché. Là, il s'arrêtèrent pour discuter et fumer leurs pipes. Entre cette forêt et une autre encore plus grande, s'étendait une plaine étroite. Les chasseurs traversèrent cette plaine dans la matinée trouvant des excréments de la girafe de plus en plus récents et découvrant que son sabot droit laissait seulement deux sillons profonds, signe manifeste de sa faiblesse.

A midi, il se reposèrent un moment et discutèrent de leurs possibilités. Toma était convaincu que la girafe n'était pas loin, sa jambe était paralysée, elle était fatiguée, de plus le poison était maintenant dans tout son corps, de plus elle n'avait pas mangé et de plus elle devait être démente pour poursuivre toujours à l'ouest vers les forêts brûlées.

Il trouvèrent la girafe en début d'après-midi, elle avait pénétré une autre forêt plus grande et ne pouvait ou n'irait pas plus loin. Maintenant ce serait un combat face à face. Elle n'essaya plus de courir, bien qu'elle tenta de se cacher derrière un petit arbre avant de se présenter elle même face aux lances. Tout le monde se rassembla.

La girafe avait atteint le point d'épuisement qui permettait aux hommes de l'approcher. Sous sa gorge se trouvait un* (...). Elle rassembla ses forces pour faire face.

Leur première tentative pour la tuer échoua. Ils avaient utilisé leurs lances et leurs énergies contre elle. Elle était toujours forte, elle donnait toujours de vigoureux coups de sabots et elle était une créature si puissante que si un de ses sabots atteignait un homme, il le couperait en deux. Ils avaient des bâtons de bois à lui lancer pour décrocher les lances.

Les hommes eurent l'idée d'essayer autre chose. Kau voulait la fasciner avec la pointe de sa lance. Il voulait que les chasseurs essayent encore, lui lançant tout ce qu'ils avaient. Une fois de plus, ils utilisèrent toutes leurs lances et leurs forces contre elle. Mais si les chasseurs étaient fatigués, cela ne faisait aucune différence parce qu'elle tomba. Kau prit sa lance pour terminer ce qu'ils avaient commencé. Les chasseurs retirèrent la flèche, elle était noire et tordue et couverte de la saleté de la blessure. Elle avait été dans son corps pendant cinq jours.

La girafe était un animal si puissant, que la force du surnaturel était grande à l'endroit de sa mort, c'est pourquoi Kau, l'Homme médecine, fit la première entaille dans sa cuisse infectée. Il verrait si la viande était bonne ou non et, pour lui, être le premier à l'ouvrir serait une assurance que la viande serait bonne. Il trouva que la viande était très bonne et il la découpa en lanières à faire cuire pendant qu'ils travaillaient. Puis les hommes commencèrent à découper la carcasse.

* (...) : Défaut de la bande sonore

The skin as a whole was useless to them being much too heavy for garments, so they cut away great slabs upon which they will pile the meat. And they took great chance of meat and set them aside. And then they began to eat. They ate and ate, feeling the strength * (...).

They worked all night and by the morning they had most of the meat cut into strips and hung to dry. The dryer it became, the lighter it will be to carry.

One man had returned to the werft, he would bring help to carry the meat home. The others remain guarding the kill until the messenger return with the help. When the men came from the werft, they divided the meat among themselves, each man carrying his share.

It took 2 days of steady travelling and with the heavy loads in the hot sun, those was two grooling days. Nothing had been wasted : the head, feet and liver had been eaten at the place where the giraffe was killed.

Only **evening of the thirteenth day**, since their departure, they came home. Each man took a share to his own house.

In the morning, many people have gathered for the distribution. The arrow that first wounded the giraffe had been made by an old man Gau. To him was given the largest share of the meat and his was the job of distributing it. He gave to his closest keensman and they in turn gave to their keensman and so the meat spread accross the werft as a ripple spread accross the water. Until in the afternoon everyone was cooking and eating the meat.

Then the story of the hunt was told and the men gathered about the fires, where the meat cooked, to listen and take part to the telling of it.

Toma told of the long failure, of the porcupines, of the kudu and then of the giraffe. Just where she had been seen and shot and where they had finally found and killed her.

But there were many people in the wheaft, in 10 days time, all that remain of the giraffe was the dried and harden skin. This itself was at last cooked and eaten.

Again there was no meat in the werft. Many people had gone into the veld to gather food and the werft seemed abandoned during the day.

* (...) : défaut de la bande sonore.

La peau, dans l'ensemble, leur était inutile, elle était beaucoup trop lourde pour en faire des vêtements. Alors ils coupèrent de grands morceaux de peau sur lesquels ils empileraient la viande. Et ils prirent de grands morceaux de viande et les mirent de côté. Puis ils commencèrent à manger. Ils mangèrent et mangèrent, sentant la force * (...).

Il travaillèrent toute la nuit et le matin ils avaient découpé presque toute la viande en lanières et l'avait mise à sécher. Plus la viande serait sèche, plus elle serait légère à transporter.

Un homme était retourné au campement, il ramènerait de l'aide pour transporter la viande à la maison. Les autres restèrent pour garder le gibier jusqu'à ce que le messenger revienne avec de l'aide. Lorsque les hommes arrivèrent du campement, ils divisèrent la viande entre eux, chaque homme portant sa part.

Cela prit deux jours de marche, à une allure régulière, et avec les lourds fardeaux sous le soleil brûlant, ce furent deux journées épuisantes. Rien n'avait été gaspillé : la tête, les pattes et le foie avaient été mangés à l'endroit où la girafe avait été tuée.

Ils revinrent chez eux seulement **le soir du treizième jour** après leur départ. Chaque homme prit une part pour sa propre maison.

Le matin, beaucoup de gens s'étaient réunis pour la distribution. La flèche qui avait blessé la girafe en premier avait été fabriquée par un vieil homme Gau. C'est à lui que fut donnée la plus grosse part de viande et son travail consista à la distribuer. Il en donna à ses plus proches parents qui eux-mêmes en donnèrent à leurs plus proches parents et ainsi la viande se propagea dans le campement comme une onde se propage au fil de l'eau. Jusque dans l'après-midi tout le monde était en train de cuisiner et manger la viande.

Puis l'histoire de la chasse fut racontée et les hommes se réunirent près des feux où la viande cuisait pour écouter et prendre part au récit.

Toma raconta le long échec, les porc épics, le koudou et puis la girafe. L'endroit où elle avait été vue et tirée et l'endroit où ils l'avaient finalement trouvée et tuée.

Mais le campement était très peuplé, en 10 jours, tout ce qu'il restait de la girafe était la peau séchée et tannée. A la fin, elle fut également cuite et mangée.

A nouveau, il n'y avait plus de viande dans le campement. Beaucoup de gens étaient partis dans le veld pour trouver à manger et le camp semblait abandonné dans la journée.

* (...) : défaut de la bande sonore